

TOME 39

2023

# AQVITANIA



Les recommandations aux auteurs sont consultables sur le site de la revue :  
<https://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr/index.php/soumettre-un-manuscrit>

Les normes de la revue :  
[https://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr/images/PDF/NORMES-GENERALES\\_24\\_10\\_2023.pdf](https://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr/images/PDF/NORMES-GENERALES_24_10_2023.pdf)

# AQVITANIA

TOME 39

2023

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie  
et de l'Université Bordeaux Montaigne,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

**Couverture :**

- Les habitants de l'Aïse des Birvideaux vivent à l'année de moules bleues et de patelles grises  
(dessin G. Musch).
- A la Saint-Clément, les habitants des Birvideaux sortent de l'océan enveloppés de leurs manteaux de feu  
(dessin G. Musch).

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
A. DUMAS	
Réseaux de communication, peuplement et territorialité au Premier âge du Fer : exemple du sud-ouest de la France .....	7
P. AUPERT	
L'innovation architecturale dans les provinces romaines sous le Haut-Empire. II : plans et élévation de quelques temples en Gaule.....	23
A.-M. JOUQUAND, J.-F. BERNARD, V. PICARD et D. TARDY	
Le péristyle de la <i>domus</i> des Cordeliers à Poitiers/ <i>Limonum</i> : un ensemble ionique exceptionnel .....	57
C. SIREIX	
Nouvelles recherches à Biganos (Bois-de-Lamothe, Gironde) : assemblages céramiques et échanges entre <i>Boios</i> et <i>Burdigala</i> (I <sup>er</sup> s. a.C. / IV <sup>e</sup> s. p.C.) .....	91
F. LARRE	
Parure et accessoires vestimentaires à Bordeaux durant l'Antiquité tardive (2 <sup>e</sup> moitié du III <sup>e</sup> -fin du V <sup>e</sup> s. p.C.) ...	131
C. PEDINI	
La façade occidentale de la «vieille église» de Saint-Front (Périgueux, Dordogne) : état de la question .....	189
CONTES ET LÉGENDES DE L'ARCHÉOLOGIE JOURNÉE D'ÉTUDE (BORDEAUX, 6 OCTOBRE 2022) DOSSIER RÉUNI PAR A. BOUET ET F. VERDIN	
A. BOUET et F. VERDIN	
Contes et légendes de l'archéologie. En guise d'introduction d'une journée légendaire .....	211
E. LÓPEZ-ROMERO	
Sacralisation, légendes et réalité : transformations et significations de la monumentalité préhistorique dans la France du XIX <sup>e</sup> et début du XX <sup>e</sup> siècle .....	217
G. MARCHAND (†)	
Franchir le miroir d'eau : les si curieux échos des narrations savantes et populaires .....	235
F. VERDIN	
Une cité engloutie au large de Soulac-sur-Mer (Gironde) : entre légende et réalité .....	247
B. EPHREM	
Légendes de monstres marins et échouages sur le littoral des Santons (Charente-Maritime) : imaginaires et réalités de l'Antiquité à nos jours .....	265
A. BOUET et E. FOURNIÉ	
Bas le masque Apollon ! Le triton de la forteresse de Polignac (Haute-Loire) .....	283
D. FELLAGUE	
Croyances modernes et vestiges archéologiques à Lyon .....	309
Y. GALLET	
De la légende à l'Histoire ? Retour sur la question des origines de l'abbaye du Mont Saint-Michel .....	353
L. CAVALIER, É. CAYRE et D. GIULIANO	
Les hypogées d'Agrigente : entre mythe et réalité .....	369



# AUTEURS

<b>Aupert Pierre</b>	Ancien membre, bibliothécaire et secrétaire général de l'École d'Athènes et DR à l'IRAA du CNRS. Ancien directeur de la mission française à Amathonte (Chypre), aupertpierre@gmail.com
<b>Bernard Jean-François</b>	Architecte IRAA-CNRS-UAR 3155
<b>Bouet Alain</b>	Professeur d'histoire et d'archéologie romaines, Université Bordeaux Montaigne, Ausonius, Alain.Bouet@u-bordeaux-montaigne.fr
<b>Bouet-Fournié Elsa</b>	Archéologue, membre associée Ausonius
<b>Cavalier Laurence</b>	Professeur d'histoire de l'art et archéologie du monde grec ancien Ausonius, laurence.cavalier@u-bordeaux-montaigne.fr
<b>Cayre Émilie</b>	Ausonius (UMR 5607), actuellement post-doc GPR Human Past WP4, emilie.cayre@u-bordeaux-montaigne.fr
<b>Dumas Antoine</b>	Inrap NAOM, UMR 5607 Ausonius, membre associé, antoine.dumas@inrap.fr
<b>Ephrem Brice</b>	Chercheur CNRS, CReAAH, UMR 6566 CNRS, Université de Rennes, brice.ephrem@univ-rennes.fr
<b>Fellague Djamilia</b>	Maitresse de Conférences, Histoire de l'Art et Archéologie de l'Antiquité Université Grenoble Alpes, Luhcie, djamilafellague@yahoo.fr
<b>Gallet Yves</b>	Université Bordeaux Montaigne, UMR CNRS 5607 Ausonius, yves.gallet@u-bordeaux-montaigne.fr
<b>Giuliano Dario</b>	Docteur en archéologie, dario.giuliano@unipa.it
<b>Jouquand-Thomas Anne-Marie</b>	Ingénieure chargée de recherche Inrap-UMR 7324 CITERES, anne-marie.jouquand-thomas@inrap.fr
<b>Larre Fanny</b>	Archéologue, responsable d'opération, spécialiste du petit mobilier, HADÈS Archéologie. Membre associée à l'UMR 5607 Ausonius, fanny.larre@hades-archeologie.com
<b>López-Romero Elías</b>	Instituto de Arqueologia de Merida (IAM). Membre associé de l'UMR 6566 CReAAH elias.lopez-romero@iam.csic.es
<b>Marchand Grégor (†)</b>	UMR 6566 - CNRS - Université de Rennes 1. CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire)
<b>Pédini Cécilia</b>	Docteur en Archéologie, chargée d'études, cecilia.pedini@hades-archeologie.com
<b>Picard Véronique</b>	Ingénieure d'étude IRAA-CNRS-UAR 3155
<b>Sireix Christophe</b>	UMR 5607, CNRS/Université Bordeaux Montaigne, christophe.sireix@wanadoo.fr
<b>Tardy Dominique</b>	Directrice de recherche émérite IRAA-UAR 3155
<b>Verdin Florence</b>	CNRS, UMR 5607 Ausonius, florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr





Contes et légendes de l'archéologie  
Journée d'étude

(Bordeaux, 6 octobre 2022)

dossier réuni par Alain Bouet et Florence Verdin



# Franchir le miroir d'eau. Les si curieux échos des narrations savantes et populaires

par Grégor Marchand (†)<sup>1</sup>

## Résumé

---

Les interrogations des êtres humains autour de la surface des ondes engendrent à chaque génération des narrations, qu'elles appartiennent au registre légendaire ou scientifique. Leurs intersections sont potentiellement riches de sens pour l'archéologie. Les cités englouties sont des récits fantastiques très répandus dans le nord-ouest de la France, la cité d'Ys du roi Gradlon en étant le parangon pour la Bretagne. Moins connue, la cité d'Aïse serait sise sur les hauts-fonds des Birvideaux, entre Quiberon, Groix et Belle-Île dans le Morbihan. Ses habitants sont restés y vivre sous la mer, malgré l'engloutissement progressif de leur île et ils se nourrissent de mollusques. À la Saint-Clément, ils sortent de l'eau pour participer à la messe, couverts de leurs manteaux de feu. Après avoir été bénis, ils retournent sous l'eau. L'île

engloutie, les nourritures marines et les manteaux de feu sont trois myèmes qui résonnent avec nos connaissances des mondes de la fin du Mésolithique aux alentours, obtenues notamment dans les amas coquilliers. La réflexion se porte sur les racines pluri-millénaires de ces récits d'engloutissement, qui ne semble pas l'hypothèse plus pertinente tant elle néglige la prééminence de la trame catholique dans ces récits. En opposant les modes de connaissance scientifiques et légendaires, on propose qu'ils procèdent d'un même désir fondamental de franchir le miroir d'eau conçu comme le voile du passé.

### Mot-clés

Bretagne, Les Birvideaux, Cité d'Ys, Mésolithique, ville engloutie.

---

1- UMR 6566 - CNRS - Université de Rennes 1. CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire)

## Abstract

---

**Through the watery looking glass.  
Curiouser and curiouser echoes of learned  
and popular narratives.**

Human beings' questions about the face of the waters spawn narratives in every generation, whether they belong to the legendary or the scientific register. Their points of intersection are potentially rich in meaning for archaeology. Sunken cities are the stuff of fantastic tales that are widespread in north-western France, with King Gradlon's City of Ys being the model for Brittany. Less well known, the city of Aïse is said to be located on the shallows of Les Birvideaux, between Quiberon, Groix and Belle-Île in the Morbihan. Its inhabitants have continued to live there under the sea despite their island gradually sinking. They feed on shellfish. On Saint Clement's day, they come out of the water to attend mass, decked in their fiery cloaks. After being blessed, they return underwater. The sunken island, the seafood and the

coats of fire are three parts of the legend that resonate with our knowledge of the late Mesolithic worlds around us, obtained in particular from shell middens. The reflection focuses on the multi-millennial roots of these engulfment narratives, although the Mesolithic hypothesis does not seem to be the most relevant one as it overlooks their pre-eminently Catholic framework. By contrasting the scientific and legendary modes of knowledge, it is proposed that they both derive from the same fundamental desire to see through the mirror of water conceived as a veil over the past.

**Keywords**

Brittany, Les Birvideaux, City of Ys, Mesolithic, sunken city.

## INTRODUCTION

Les humains curieux de l'univers, les religieux de toutes obédiences, les scientifiques et les chercheurs d'explications aux règles et anomalies du monde physique ont sans cesse interrogé la surface des ondes. Il y a là plus à percevoir qu'une simple interface entre des milieux physiques différents. Les deux partagent certes un même socle rocheux, un haut et un bas ; ils abritent des êtres qui y respirent et s'y meuvent au milieu de paysages végétalisés. Mais l'espèce humaine ne peut vivre que dans l'atmosphère, tandis que les eaux sont pour elle un espace de déplacements toujours transitoires. Cette limitation d'ordre organique n'a pas signé le terme de projections oniriques, symboliques ou légendaires ; elle les a bien sûr stimulées. Il y a bien trop de vie sous la surface, sous des formes intrigantes, horribles et parfois gigantesques comme une baleine ; il y a bien trop d'objets engloutis, de sons dans les brumes, des constructions qui émergent à peine de la surface des ondes et puis des noyés, par milliers. Les mondes subaquatiques anthropisés sont en effet pléthores dans les divers registres de narration, qu'ils soient romanesques, mythologiques ou imaginaires. Il y a là une manière de conquête.

Le niveau des eaux fluctue au gré des marées, des changements climatiques ou des catastrophes tels que les raz-de-marée ou les tempêtes, mais dans leurs récits des origines les histoires humaines ont principalement retenu les submersions, soit parce qu'elles oblitèrent radicalement les créations humaines, soit parce qu'elles les recouvrent et créent alors de nouveaux univers, désormais marins... quoique toujours "continentaux" dans les narrations. Les différentes variantes du déluge biblique sont des eaux qui sanctionnent des comportements décadents. De même, selon Platon, la submersion de l'Atlantide par Zeus a anéanti une civilisation trop ambitieuse, frappée d'*hubris*, qui déstabilisait l'ordre du monde. Ces anéantisements furent définitifs, mais il en est d'autres plus récents car imprégnés de références chrétiennes, qui plongèrent les humains dans une nouvelle manière d'être au monde, en général peu attrayante et souvent même effrayante. Sous les flots, dans leurs villes englouties, plus vraiment vivants mais pas encore morts, ils composent une masse compacte d'êtres sans individualité, solidement encadrés par la religion catholique qui a dû aménager un peu ses dogmes pour y intégrer des récits populaires trop vigoureux.

Les géomorphologues et les archéologues racontent aujourd'hui d'autres submersions. Les premiers semblent très inspirés par les processus d'envolement et leurs conséquences érosives ou sédimentaires ; ils recréent des paysages engloutis, à grands coups de sonar et de carottes sédimentaires. Les seconds plongent sur les ruines de villes englouties ou récupèrent des défenses de mammouth sur les vastes plaines submergées. Ces narrations légendaires et scientifiques se croisent de temps à autres et elles semblent parfois chercher à se valider l'une l'autre. En archéologie, nous traiterons ici des aspects matériels, lorsque l'objet, le monument supposé ou le paysage sont communs aux récits. Sur des corpus glanés autour du Massif armoricain, nous proposons d'examiner certains de ces croisements en posant deux questions :

1. Quels sont les points de convergence entre les récits scientifiques et les légendes ?
2. Qu'est-ce qui distingue les narrations scientifiques actuelles des récits de toute nature qui décrivent ce qui se passe sous la surface des ondes ?

## VILLES, FORÊTS ET GROTTES ENGLOUTIES DE L'OUEST DE LA FRANCE

Les légendes de villes englouties sont particulièrement nombreuses dans l'ouest de la France, en mer ou dans des étangs. Elles sont bien développées entre Granville et le Raz de Sein et deviendraient plus frustes entre le Raz de Sein et la Gironde<sup>2</sup>. On les retrouve aussi en divers endroits de la planète, où ces traditions de déluges locaux en châtiment d'une faute seraient souvent des réductions locales du mythe du Déluge<sup>3</sup>.

---

2- Sébillot 1905, 60.

3- Le Quéléc & Sergent 2018, 1327-1330.

Dans l'Ouest, la plus célèbre de ces submersions expiatoires brutales est relatée dans la légende de la cité d'Ys (ou Is), dans le Finistère, qui connaît de très nombreuses variantes même très récentes dans la bande-dessinée ou des romans. L'emplacement de cette cité merveilleuse reste incertain, les traditions la localisant depuis les Sept-Îles (Côtes d'Armor) jusqu'à la baie de Douarnenez (Finistère), qui est désormais la localisation la plus fréquemment évoquée. Telle qu'elle fut recueillie au XIX<sup>e</sup> s. par E. Souvestre<sup>4</sup>, T. Hersart de la Villemarqué<sup>5</sup> ou G. de Maupassant<sup>6</sup>, la légende relate que le roi Gradlon régnait sur la cité d'Ys (ou Kêr-Ys) en Cornouaille, une ville prospère protégée des flots par une digue. Inspirée par le démon, sa fille Dahut lui subtilisa la clé puis ouvrit une écluse. La cité fut submergée et le roi Gradlon aidé de Saint-Gwenolé parvint à s'enfuir à cheval, non sans repousser dans les flots sa fille pécheresse. Ce qui nous intéresse dans cet article, ce sont les déclinaisons ultérieures de cette légende, lorsque des vestiges matériels émergent et des interactions naissent avec les vivants. Car les "semi-vivants" continuent leurs activités sous les flots : l'ancre d'une barque de pêcheurs s'accroche aux barreaux des fenêtres de la cathédrale d'Ys<sup>7</sup> ; on ramasse des petit-pois dans des jardins engloutis<sup>8</sup> ; des cloches se font parfois entendre venant du large et certains accèdent à la cité fabuleuse, seulement quelques instants avant d'en être rejetés.

Les troncs où s'accrochent les filets des pêcheurs ou les anciennes souches noircies émergeant sur les grèves sont un autre point de départ à des récits légendaires, mettant en scène cette fois des paysages submergés et non des constructions humaines. La plus notable en Bretagne est probablement la forêt de Scissy, paragon de sauvagerie parcourue par les saints. Elle aurait été détruite par un raz-de marée en mars 709. Selon certains auteurs, elle couvrait une zone s'étendant de Coutances en Normandie jusqu'à Saint-Malo en Bretagne, englobant l'archipel de Chausey, le Mont Saint-Michel et une partie de la région de Dol. Cette histoire est fort controversée et plusieurs auteurs ont bien démontré la construction du mythe par rebonds, à partir du XV<sup>e</sup> s.<sup>9</sup>. Le propre des légendes, à l'inverse des contes, est d'être ancrées dans le réel. Elles se revivifient au contact de nouvelles preuves, chacun y trouvant des arguments de validation mais aussi de nouvelles directions à prendre dans les récits, à tel point que les trames s'emmêlent. On sait désormais que beaucoup de ces souches datent du Néolithique ou de l'âge du Bronze, sans l'intervention de raz-de-marée, mais seulement de la transgression marine holocène. Les troncs sont innombrables dans les baies de l'ouest de la France et assurent une assise aux légendes de ces paysages sylvestres.

Les fées des houles (le nom des grottes marines creusées dans les falaises sur le littoral de la Manche) forment une autre catégorie de peuples existants sous la mer. Elles vivent en communautés et viennent parfois en aide aux humains. La plupart de ces légendes ont été recueillies par P. Sébillot à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et rééditées par F. Morvan en 2008<sup>10</sup>. Il y voyait des survivances de divinités anciennes. Les sédiments pléistocènes contenus dans ces cavernes marines des hautes falaises d'Ille-et-Vilaine ou de la Manche ont le plus souvent été lessivés lors de la remontée de l'océan, les archéologues ne peuvent que rêver aux stratigraphies qu'ils ont définitivement perdues. Les intersections des narrations n'ont donc pas pu se développer.

Des villes, des forêts et des grottes : la surface des eaux dissimule bien des choses devenues aujourd'hui des objets de recherche communs de l'archéologie, dans toute sa variété disciplinaire. Pourtant si la destruction de la forêt de Scissy a été une matière de débats argumentés pour les historiens, les autres légendes ont peu servi de catalyseurs aux recherches archéologiques sous-marines. Les récits s'ignorent ou plutôt restent sur leurs lignes d'eau. On trouvera donc un intérêt particulier à détailler une intersection

4- Souvestre 1845, 119.

5- Hersart de la Villemarqué 1867.

6- Maupassant 1902, 287.

7- Le Braz 1982, 245

8- *Ibid*, 247.

9- Salitot 1995 ; Deceneux 1997 ; Visset 1998.

10- Sébillot 2008.

entre récits, autour du plateau des Birvideaux dans le Morbihan, qui amènera à s'interroger sur les supposées continuités des récits au travers des âges et sur les convergences entre histoires légendaires et scientifiques.

## L'ÎLE ENGLOUTIE DES BIRVIDEAUX

### La légende

Le plateau rocheux des Birvideaux se trouve à l'ouest de la Presqu'île de Quiberon, à 10,7 km de la pointe de Kervihan. Immergé en permanence (altitude -3,60 m NGF), il porte un phare de plus de 30 m de haut, érigé entre 1880 et 1934, qui alerte les marins des dangers de ces parages par mauvais temps (fig. 1). Ces hauts-fonds seraient le siège de la ville engloutie de l'Aïse, occupée par le peuple des Birvideaux (en français) ou des Berbidao (en breton). Les habitants de l'île ont refusé de la quitter alors qu'elle était progressivement engloutie. Une chaussée de galets aurait permis un passage de temps à autre, avant d'être lui-même submergé définitivement. Depuis, dit la légende, ils vivent en gémissant sous la mer dans des grottes et anfractuosités, comme des crabes. Ils se nourrissent de moules bleues et de patelles grises. À chaque fête de Saint-Colomban

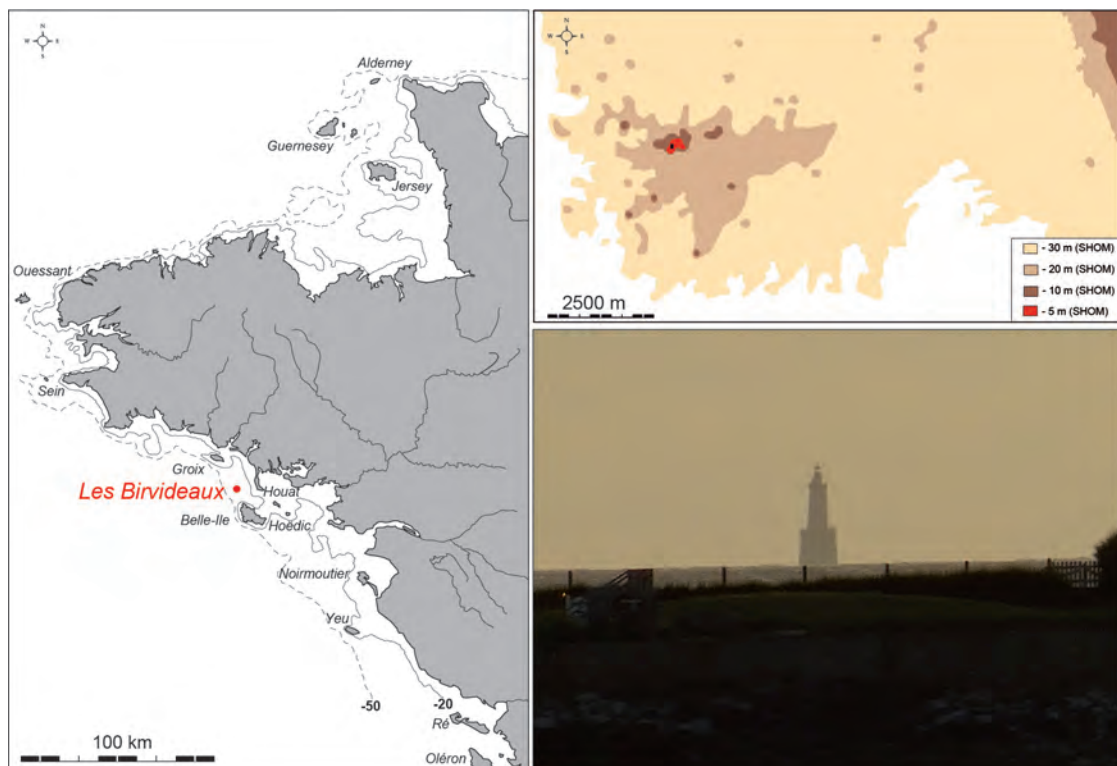


Fig. 1. Géographie de l'île des Birvideaux. À gauche : position de l'île entre Groix, Quiberon et Belle-Île. En haut à droite : Courbes bathymétriques des hauts-fonds des Birvideaux ; l'île se dessine avec la courbe des -20 m et a disparu aujourd'hui (d'après la carte du SHOM, 2017). En bas à droite : le phare des Birvideaux vu du site Mésolithique de Beg-er-Vil à Quiberon, à 13,73 km à l'est (cl. G. Marchand).

Geography of Birvideaux Island. Left: position of the island between Groix, Quiberon and Belle-Île. Top right: Bathymetric contours of the Birvideaux shoals; the island is drawn with the -20 m depth contour and has disappeared today (from the SHOM map, 2017). Bottom right: the Birvideaux lighthouse seen from the Mesolithic site of Beg-er-Vil in Quiberon, 13.73 km to the east (photo G. Marchand).



Fig. 2. Les habitants de l'Aïse des Birvideaux vivent à l'année de moules bleues et de patelles grises (dessin G. Musch).

The inhabitants of the Aïse des Birvideaux live year round on blue mussels and grey limpets (drawing G. Musch).



Fig. 3. A la Saint-Clément, les habitants des Birvideaux sortent de l'océan enveloppés de leurs manteaux de feu (dessin G. Musch).

On Saint Clement's Day, the inhabitants of Birvideaux emerge from the ocean wrapped in their coats of fire (drawing G. Musch).

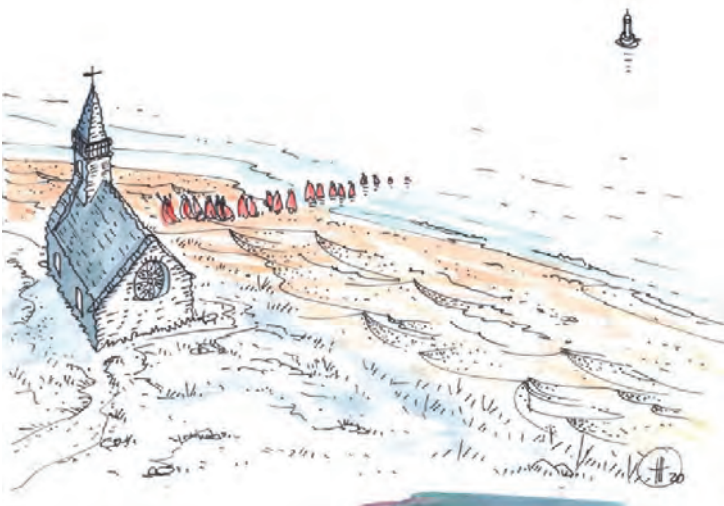


Fig. 4. Les habitants des Birvideaux participent à la messe puis le recteur les bénit. Ils jettent leurs manteaux de feu dans un grand foyer et regagnent leur île engloutie (dessin G. Musch).

The inhabitants of Birvideaux participate in the mass and the priest blesses them. They throw their coats of fire into a large fireplace and return to their sunken island (drawing G. Musch).



ou de Saint-Clément, le 23 novembre, ils sortent des eaux pour participer au Pardon (nom local de la fête d'un saint-patron), enveloppés de manteaux rouges tissés de feu pur. Ils assistent à la messe et sont bénis par le prêtre. À la fin de la cérémonie, les vivants établissent un monticule de fagots et les habitants de la ville sous-marine passent devant la flamme et y jettent leurs manteaux rouges. Ils retournent ensuite vivre une année sous l'océan (fig. 2-4)<sup>11</sup>. L'abbé P.-M. Lavenot, prêtre mais aussi collecteur de mythes et archéologue, recueillit et publia cette légende à la fin du XIX<sup>e</sup> s.<sup>12</sup>. D'autres collecteurs de traditions orales en entendront ensuite des variantes<sup>13</sup> ou bien en livreront des relations plus littéraires<sup>14</sup>. Aucune de ces variations ne fait mention d'un châtement divin pour un blasphème ou un comportement moralement répréhensible.

### Trois mythes à l'odeur mésolithique

Trois mythes interpellent nécessairement le Préhistorien, qui malaxe semblable matière dans ses études du Mésolithique régional : l'île recouverte de manière progressive et inéluctable par l'océan, une population humaine inféodée aux mollusques marins et les manteaux de feu des occupants engloutis.

L'analyse des courbes des variations des niveaux marins depuis dix millénaires<sup>15</sup> et les relevés bathymétriques actuels<sup>16</sup> révèlent qu'un espace insulaire se dessine aux Birvideaux entre les niveaux -20 et -5 m de la carte bathymétrique du Service Hydrographique et Océanographique de la Marine. Avec la courbe bathymétrique des -20 m atteints à la fin du VIII<sup>e</sup> millénaire a.C., l'île mesure 5 km dans sa plus grande longueur, avec une surface approximative de 9,2 km<sup>2</sup>. C'est peut-être au début du Néolithique, entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> millénaire, que l'île fut définitivement submergée. Durant le second Mésolithique, l'île était déjà de dimensions modestes, avec une longueur approximative de 800 m soit une surface d'environ 0,3 km<sup>2</sup><sup>17</sup>. Evidemment, nous ne connaissons rien des couvertures sédimentaires ou végétales qui ont été déblayées au cours de la transgression marine et qui ont peut-être ralenti ce processus érosif. Située à des distances de 10 à 20 km des îles de Groix et de Belle-Île-en-Mer, mais aussi de la presqu'île de Quiberon, l'île des Birvideaux devait être un point d'appui apprécié pour le cabotage mésolithique dont on sait qu'il était au centre des pratiques de mobilité au VII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> millénaires<sup>18</sup>.

En ce qui concerne l'alimentation à base de mollusques marins et de crabes, on évoquera sans s'y attarder l'analogie flagrante avec celle des populations de chasseurs-collecteurs maritimes de la fin du Mésolithique, telle que nous la connaissons à partir des fouilles des amas coquilliers du sud de la Bretagne<sup>19</sup>. Le plus ancien est celui de Beg-er-Vil (Quiberon), occupé dès 6300 a.C., suivi de Port-Neuf (île de Hoedic) au début du VI<sup>e</sup> millénaire puis de Tévéc (Saint-Pierre-Quiberon) quelques siècles après<sup>20</sup>. Les amas de coquilles de mollusques ou de crabes attestent d'une collecte intensive sur les estrans, tandis que les analyses isotopiques des ossements humains révèlent leur importance dans les apports protéiques, notamment dans l'île de Hoedic<sup>21</sup>.

Enfin, les si curieux manteaux de feu pourraient entretenir quelques rapports avec les pratiques funéraires du Mésolithique, telles qu'elles furent révélées par les fouilles de Marthe et Saint-Just Péquart sur l'îlot de Tévéc, de 1928 à 1930<sup>22</sup>. À 12 km au nord-est du phare des Birvideaux, cet amas coquillier comprenait en

---

11- L'auteur remercie chaleureusement G. Musch, peintre et archéologue, pour ces trois dessins formidables illustrant la légende des Birvideaux.

12- Lavenot 1886, 1990.

13- Sébillot 1905 ; Le Fur 1908 ; Gourong 1999.

14- Er Mason 1943 ; Le Scouézec 1989 ; Hélias 1983.

15- Pirazzoli 1991 ; Marchand 2013 ; Lambeck *et al.* 2014 ; García-Artola *et al.* 2018 ; Stéphane 2019.

16- SHOM 2017.

17- Marchand 2019, 2020a.

18- Marchand 2013, 2020b.

19- Dupont & Marchand 2021.

20- Marchand & Schulting 2019.

21- Schulting & Richard 2001.

22- Péquart *et al.* 1937.

effet dix tombes, abritant 23 individus, avec des pratiques funéraires impliquant le dépôt d'ocre rouge sur les corps inhumés et la réalisation de foyers sur les massifs de pierre couvrant les sépultures. De petites dimensions, ces "foyers rituels" sont décrits comme des coffres au sommet des massifs de pierres accumulés sur les tombes, "où se pratiquaient, à l'occasion des funérailles, certains embrasements de peu de durée et à l'entour desquels les gens de la tribu se réunissaient pour la cérémonie funèbre"<sup>23</sup>. De grands foyers aménagés par des dalles de granite – dit "foyers culinaires" par les fouilleurs – jouxtaient ces tombes et furent interprétés comme le lieu de repas collectifs lors des funérailles. La sépulture mésolithique était donc rouge d'ocre et couverte de feu...

### Un purgatoire chrétien ou une mémoire préhistorique ?

Serait-on enfin aux prises avec une survivance de récits mésolithiques dans les imaginaires de l'époque moderne ? Les mentions écrites de cette légende sont antérieures d'un demi-siècle à la fouille de Marthe et Saint-Just Péquart à Tévéc. La légende des Birvideaux ne peut donc résulter d'une création à partir des découvertes des préhistoriens, qui avait bénéficié de beaux échos dans les journaux de l'époque. Restait-il dans certains esprits dans la Presqu'île de Quiberon le souvenir d'une île de pêcheurs-collecteurs engloutie plus de sept millénaires auparavant ? Une telle hypothèse de continuité a récemment été proposée en Australie, comme manière de dater des mythes, en leur attribuant une valeur littérale. P. Nunn et N. J. Reid ont compilé 21 légendes d'inondation sur les côtes de cette immense île. Ils proposent de les dater à partir de la courbe de variation du niveau marin, faisant remonter à sept millénaires avant nous certains de ces récits aborigènes<sup>24</sup>. P. Nunn et ses collègues ont développé le même raisonnement en Europe du nord-ouest à partir de 15 récits, dont ceux de la cité d'Ys et de Lexobie (ou La Ville des Sept-Îles, Côtes d'Armor)<sup>25</sup>. Immergée sous 15 à 30 m d'eau dans la baie de Douarnenez, la submersion de la cité d'Ys évoquerait une transgression marine comprise entre 10 700 et 8400 avant le présent, sans rapport évidemment avec le contenu chrétien de l'histoire. Selon cette grille de lecture, l'essentiel des légendes recueillies dans le nord-ouest de la France et les îles Britanniques serait des échos des inondations majeures post-glaciaires entre 11 000 et 7000 avant le présent, dont le souvenir puissant traverserait toutes les croyances.

Plusieurs objections doivent être faites à cette approche. Réduire les légendes à un seul mythe – l'océan engloutit des terres – semble extrêmement réducteur. Il faudrait considérer que la mémoire de la submersion des îles ou des côtes fut prééminente car traumatisante et catastrophique, puis qu'elle aurait été habillée d'autres éléments mythiques jugés alors secondaires (villes, cathédrales, rois, châtement divin, rédemption). Il nous semble également que de telles hypothèses valorisent trop la continuité de la transmission orale, qui comprendrait des milliers de générations d'hommes et de femmes (environ 1700 pour les Birvideaux). Le rôle prééminent de l'écriture dans la conservation longue de la mémoire en Europe occidentale, de même que la vigoureuse politique ecclésiastique de christianisation au cours des siècles, interviennent de manière prépondérante dans toutes les constructions légendaires.

Il faut peut-être d'abord se tourner vers des récits chrétiens, qui donnent une explication souvent morale à ces submersions, à l'instar de la cité d'Ys. Cette culpabilité n'est cependant pas présente aux Birvideaux. On remarquera chez plusieurs conteurs l'idée que certains de ses habitants seraient des noyés sans sépulture, placés au purgatoire, des morts incomplets faute de cérémonies funéraires, condamnés de ce fait à revenir inquiéter les vivants. "Qui se fie à la mer, se fie à la mort. Qui meurt en mer, meurt donc toujours par sa faute. C'est pourquoi les noyés, qu'ils aient péri volontairement ou non, restent faire pénitence à l'endroit où ils ont été engloutis jusqu'à ce que d'autres viennent se noyer à la même place. Alors, seulement ils sont

23- Péquart *et al.* 1937, 23.

24- Nunn & Reid 2016.

25- Nunn *et al.* 2021.

délivrés<sup>26</sup>. Leur manteau rouge est au Moyen Âge le vêtement symbolique des pêcheurs et pécheresses<sup>27</sup>, plus particulièrement ici ces damnés sans sépulture, que seul le recteur peut soulager par sa bénédiction, les autorisant à retourner sous la mer. C'est le feu allumé dans un amas de fagots qui signale ce moment de basculement de la vie à la mort, comme dans d'innombrables cérémonies calendaires<sup>28</sup>. Les habitants de l'Aïse seraient donc dans une forme de purgatoire.

Cela n'explique pas cependant les deux autres éléments que nous avons exhumés de la légende, qui pourraient converger avec l'hypothèse d'une mémoire longue de la submersion d'une "île mésolithique", voire même des modes de vie de ses habitants pêcheurs-collecteurs. On peut voir dans la consommation de mollusques et de crabes l'image d'une nourriture détestable, que l'on accepte seulement en temps de disette. La consommation de la plupart des mollusques marins, à l'exception des huîtres est une pratique, largement méprisée dans l'imaginaire collectif avant sa réhabilitation récente. Le crabe est quant à lui un charognard qui dévore les noyés et qui vit sur les fonds vaseux ; on ne le consomme guère, ni au Moyen Âge ni à l'époque moderne<sup>29</sup>. Manger des patelles et vivre comme un crabe dans des anfractuosités est une manière assez sobre en mots pour décrire une survie pénible dans des rochers.

Il reste la question de la terre reliée au continent, démembrée ici progressivement pour en faire une île, elle-même submergée. L'île de l'au-delà, où iraient les défunts, est un thème commun dans les traditions d'Irlande ou du Pays-de-Galles, ainsi de l'île d'Avalon de la légende arthurienne, où le roi Arthur mortellement blessé trouve refuge avant sa résurrection. On en trouve mention pour la première fois dans les écrits de Geoffroy de Montmouth au début du XIII<sup>e</sup> s. Ce sont en effet des transcriptions datées du Moyen Âge sans que les connexions soient bien établies avec des périodes plus antiques (et encore moins avec l'ouest de la France). Par ailleurs, il n'est pas particulièrement question d'îles englouties, thème central ici, et la piste celtique se perd assez vite.

Zone de naufrages fréquents, qui explique l'érection d'un phare quand les moyens techniques en ont ouvert l'opportunité, le haut-fond des Birvideaux pouvait logiquement abriter ce purgatoire marin des morts sans sépulture, dont la nourriture piteuse traduisait bien la déshérence. L'engloutissement de l'île fait appel peut-être à un autre fond mythologique, venu s'associer à la narration chrétienne pour créer un nouveau récit cohérent, la légende de l'Aïse des Birvideaux.

## CONVERGENCES ET DIVERGENCES DES NARRATIONS POPULAIRES ET SCIENTIFIQUES

### Pas de légende à la découpe

Aucun argument irrévocable ne permet d'accepter ou de refuser l'idée que les légendes de déluges ou d'inondations brutales venues jusqu'à nous seraient nées il y a des milliers d'années, dans des communautés confrontées aux effets de la transgression marine à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène. Celle-ci fut particulièrement rapide du X<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> millénaire a.C. et a dû créer une instabilité permanente des littoraux et des estuaires, phénomènes tangibles à chaque génération, voire dans le quotidien des humains. Elle fut fort probablement intégrée dans les mythes, les contes et les légendes du Mésolithique. L'hypothèse de la continuité du souvenir par certains de ces récits, notamment ceux accrochés à des points topographiques ou des endroits particuliers, n'est pas réfutable dans une démarche scientifique ; elle est de l'ordre de la croyance. Cependant, la forte empreinte chrétienne des légendes des villes englouties en châtement d'un péché comme

26- Le Braz 1982, 229.

27- Le Quellec, *in litteris*.

28- Van Gennep 1998, 716.

29- Le Goff 2021, 544.

Ys ou des îles purgatoires pour les morts sans sépultures ne peut pas être placée au second plan, sans dénaturer totalement ces légendes. Peut-on démembrer ces histoires et n'en garder que ce qui nous arrange ? Non, par méthode. Un lien direct entre Préhistoire et Temps modernes nous semble donc impossible à considérer plus avant.

L'engloutissement par la mer détermine un avant et un après, un passé et un présent ; la surface des eaux est le voile du passé tant pour les populations des rivages que pour les scientifiques actuels. Il nous faut constater que l'interrogation initiale est la même, qui fait de cette surface aquatique une matérialisation de la rupture entre passé et présent. Il ne s'agit pas d'un positionnement relativiste qui mettrait au même niveau les divers modes de connaissance des milieux sous-marins. Les faits décrits sous la mer diffèrent par bien des aspects entre ces narrations, car elles naissent dans des systèmes de pensée radicalement différents.

### Plusieurs modes de compréhension du monde sous-marin

Les géomorphologues tentent de restituer un continuum terre-mer, en établissant le modelé des fonds sous-marins. Ils soustraient la lame d'eau pour atteindre des réalités passées. L'imagerie LiDAR, les images hyperspectrales, le sonar et les carottages profonds sont parmi les outils utilisés pour modéliser ces surfaces de sédiments empilés au cours des millénaires ou ces socles rocheux raclés par les processus érosifs. Cela leur permet à la fois de travailler sur les paléo-paysages et sur les modifications érosives ultérieures<sup>30</sup>. Ce sont des ensembles de processus, qui constituent une dynamique que l'on cherche en plongeant dans le passé. Ce dernier est décompté en siècles, voire en millénaires ; le contrôle de la chronologie se fait notamment avec les dates par radiocarbone obtenues dans les carottages, sur des tourbes ou des coquilles de mollusques. Les paléo-paysages restitués sont des réalités figées, nues, minérales, vierges d'êtres humains, sans même les interventions humaines que l'on reconnaît pourtant dans les travaux des géomorphologues sur la partie émergée des continents, tels que les remblais, les barrages ou les talus. La mer est donc à la fois un agent érosif majeur et une gêne pour l'observation de ses effets au cours des âges. Les archéologues interviennent de manière plus ponctuelle sur des sites d'habitats ou des épaves, en déployant finalement des méthodes d'investigation terrestres adaptées au court temps d'intervention ; ils relèvent les vestiges et en extraient certains pour leur faire franchir la surface des ondes. Dans ce cas, la mer n'est plus qu'un frein à la connaissance archéologique.

Dans les univers légendaires, la mer n'est jamais "enlevée", elle n'est pas un filtre ou un obstacle, car elle contient des êtres au mode de vie dégradé ou non (en ce qui concerne les rois des mers, les fées, etc.) dont la légende raconte les modes d'existence. Les aberrations physiques sont nombreuses, ainsi du feu sous la mer, de même que les non-sens biologiques comme les respirations humaines dans l'eau. Le temps est indistinct, c'est le temps d'avant ; et il est non quantifié. Les légendes utilisent d'abord les matériaux des religions constituées pour tresser les explications autour de singularités paysagères ou monumentales. La révélation de ces mondes est dans la narration elle-même, la preuve n'est pas nécessaire même si elle est bienvenue lorsqu'elle vient appuyer et donc revivifier la légende.

### Des interactions entre narrations

Malgré ces différences flagrantes, il existe une continuité dans les interrogations de tous les êtres humains à propos de la surface des eaux. Nous la qualifions dans cet article de "miroir d'eau", parce qu'au final, elle reflète d'abord l'œil de l'observateur ; elle nous parle de nos structures de pensée et de nos schèmes de représentation du monde physique. Cette surface est aussi un voile jeté sur le passé et non une simple

30- Pino, éd. 1974 ; Menier *et al.* 2010.

interface entre atmosphère et océan ; en franchissant le miroir, on part dans le passé, selon des modalités propres à chaque cadre conceptuel et à chaque période.

La légende des Birvideaux nous semble devoir être considérée en son entier, purgatoire et submersion marine intégrés de manière structurale, et non pas découpée pour en extraire les mythes qui nous conviennent. En cela, il ne nous semble pas que l'hypothèse d'une mémoire millénaire d'un déluge holocène puisse être retenue. L'intersection entre folklore et science se trouve ailleurs. La légende des Birvideaux nous a alerté sur un point dans l'espace, alors que nous menions des recherches archéologiques sur des amas coquilliers proches ; elle nous a permis de "découvrir" une île mésolithique, de la faire émerger dans le monde savant, qui en ignorait jusque-là l'existence. C'est désormais un repère spatial intéressant, une étape possible dans les déplacements nautiques de ces pêcheurs-collecteurs du Mésolithique. Il va nous falloir travailler sur ce haut-fond. Qui sait ce que des prospections sous-marines pourraient à l'avenir nous dire de ce nouvel espace préhistorique ?

## Bibliographie

- Arbogast, R.-M., Griselin, S., Jeunesse, C. et Séara, F., dir. (2019) : *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> millénaire), Table-ronde internationale, Strasbourg, les 3 et 4 novembre 2015*, Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 3, Strasbourg.
- Daire, M.-Y., Dupont, C., Baudry, A., Billard, C., Large, J.-M., Lespez, L., Normand, É. et Scarre, C., dir. (2013) : *Ancient Maritime Communities and the Relationship between People and Environment along the European Atlantic Coasts, Proceedings of the HOMER 2011 Conference*, BARInternational Series 2570, Oxford.
- Deceneux, M. (1997) : *Mont-Saint-Michel, Mythe et Histoire*, Rennes.
- Dupont, C. et Marchand, G. (2020) : "New paradigms in the exploitation of Mesolithic shell middens in Atlantic France: The example of Beg-er-Vil, Brittany", *Quaternary International*, 584, 59-71.
- Er Mason, R. (1943) : *Chal ha Dichal, poésies en vannetais suivies de Pardon Er birvideu (Le Pardon des Birvideaux)*, Lorient.
- García-Artola, A., Stéphan, P., Cearreta, A., Kopp, R.E., Khan, N.S. et Horton, B.P. (2018) : "Holocene sea-level database from the Atlantic coast of Europe", *Quaternary Science Reviews*, 196, 177-192.
- Gourong, L. (1999) : *Contes de Quiberon et des alentours*, Botoharc au Faouët.
- Hélias, P.-J. (1983) : *Légendes de la mer*, Châteaulin.
- Hersart de la Villemarqué, T. (1867) [1997] : *Le Barzhaz Breizh, Trésor de la littérature orale de la Bretagne*, Spézet.
- Lambeck, K., Rouby, H., Purcell, A., Sun, Y. et Sambridge, M. (2014) : "Sea level and global ice volumes from the Last Glacial Maximum to the Holocene", *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 111, 15296-15303.
- Lavenot, P.-M. (1886) : *Les îles d'Hoedic et d'Houat et la Presqu'île de Quiberon, Étude géographique et archéologique, Fascicule 1*, Vannes.
- Lavenot, P.-M. (1890) : *La Chapelle de Saint-Clément en Quiberon, Étude archéologique*, Vannes.
- Le Braz, A. (1982) : *La Légende de la mort*, Marseille.
- Le Fur, M.-R. (1908) : *Les âmes errantes, Légendes bretonnes de la Presqu'île de Quiberon*, Paris.
- Le Goff, L. (2021) : *Collecter, consommer, (ré)utiliser, L'exploitation des invertébrés marins entre Manche et Garonne au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Thèse de doctorat de l'Université de Rennes 2.
- Le Quellec, J.-L. et Sergent, B. (2018) : *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris.
- Le Scouézec, G. (1989) : *Guide de la Bretagne Mystérieuse*, Paris.
- Marchand G. (2013) : "Le Mésolithique insulaire atlantique : systèmes techniques et mobilité humaine à l'épreuve des bras de mer", in : Daire et al., dir. 2013, 359-369.
- Marchand, G. (2019) : "Courbes et légendes autour de l'île mésolithique des Birvideaux", *Bulletin de l'AMARAI*, 32, 7-22.
- Marchand, G. (2020a) : "Lost souls still whisper on the Mesolithic island of Les Birvideaux", *Mesolithic Miscellany*, 28-2, 3-12.
- Marchand, G. (2020b) : Mesolithic networks of Atlantic France: the two faces of Brittany (7th and 6th millennia cal BC), in : Schülke, dir. 2020, 202-226.
- Marchand, G. et Schulting, R. (2019) : "Chronologie du second Mésolithique dans le Nord-Ouest de la France", in : Arbogast et al., dir. 2019, 109-125.
- Maupassant, G. de (1902) : *Œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant*, Au soleil, Paris.
- Menier, D., Tessier, B., Proust, J.-N., Baltzer, A., Sorrel et P., Traini, C. (2010) : "The Holocene transgression as recorded by incised-valley infilling in a rocky coast context with low sediment supply (southern Brittany, western France)", *Bulletin de la Société géologique de France*, 181 (2), 115-128.
- Nunn, P. D. et Reid, N. J. (2016) : "Aboriginal Memories of Inundation of the Australian Coast Dating from More than 7000 Years Ago", *Australian Geographer*, 47, 1, 11-47.
- Nunn, P. D., Creach, A., Gehrels, W. R., Bradley, S. L., Armit, I., Stéphan, P., Sturt, F. et Baltzer, A. (2022) : "Observations of postglacial sea-level rise in northwest European traditions", *Geoarchaeology*, 37, 577-593.

- Péquart, M., Péquart, S.-J., Boule, M. et Vallois, H. (1937) : *Téviec, station nécropole mésolithique du Morbihan*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 18, Paris.
- Pinot, J.-P., éd. (1974) : *Le pré-continent breton, entre Penmarc'h, Belle-Île et l'escarpement continental, étude géomorphologique*, Lannion.
- Pirazzoli, P.A. (1991): *World Atlas of Holocene Sea Level Changes*, Oceanography Series 58, Amsterdam.
- SHOM (2017) : *Carte marine Shom 7032 - INT 1835 De l'île de Groix à Belle-Ile - Abords de Lorient*.
- Salitot, M. (1995) : "Le mythe de Scissy : Patrimoine du Mont-Saint-Michel", *Ethnologie Française*, 25 (1), 89-102.
- Schülke A., dir. (2010) : *Coastal Landscapes of the Mesolithic: Human Engagement with the Coast from the Atlantic to the Baltic Sea*, Londres.
- Schulting, R. J. et Richards, M. P. (2001) : "Dating women becoming farmers : new paleodietary and AMS dating evidence from the breton mesolithic cemeteries of Téviec and Hoëdic", *Journal of Anthropological Archaeology*, 20, 314-344.
- Sébillot, P. (1905) : *Le Folklore de France, Tome deuxième : la mer et les eaux douces*, Paris.
- Sébillot, P. (2008) : *Fées des houles, sirènes et rois de mer*, Rennes (rééd.).
- Souvestre, E. (1845) : *Le Foyer breton, traditions populaires*, Paris.
- Stéphan, P. (2019) : "Évolutions morphologiques et indices d'occupation humaine au Pléistocène et à l'Holocène le long des côtes françaises de la Manche et de l'Atlantique", *Les nouvelles de l'archéologie*, 156, 53-59.
- Van Gennep, A. (1998) : *Le Folklore français ; Du berceau à la tombe ; Cycles de Carnaval ; Carême et de Pâques*, Paris.
- Visset, A. (1998) : *Forêts de Scissy et de Brocéliande - Réalité, légende ?*, Gézévé.

Présidente :

Florence Verdin, chargée de recherche Hors Classe au CNRS, université Bordeaux Montaigne

Vice-présidents :

Jean-Pierre Loustaud, Chargé de mission pour l'archéologie à la ville de Limoges

Secrétaire de publication :

Marc Balty, art'air-éd.

Couverture et suivi éditorial :

Nathalie Pexoto, Nathalie Junca

Secrétaire générale :

Stéphanie Montagner, Ingénieur d'études, Ausonius, CNRS

Trésorier :

Jean-Michel Roddaz, Professeur émérite, université Bordeaux Montaigne

Comité de lecture

Patrice Conte, SRA Limousin

Alexandra Dardenay, université Toulouse

Didier Delhoume, SRA Occitanie

Brice Ephrem, CNRS Rennes

Sylvie Faravel, université Bordeaux Montaigne

Eneko Hiriart, CNRS, université Bordeaux Montaigne

Martine Joly, université Toulouse Jean-Jaurès

Christophe Maitay, Inrap, Grand Sud-Ouest

Léopold Maurel, SRA Occitanie

Milagros Navarro Caballero, CNRS, université Bordeaux Montaigne

Michel Pernot, CNRS, université Bordeaux Montaigne

Catherine Petit-Aupert, université Bordeaux Montaigne

Dominique Tardy, CNRS, Pau

Guillaume Verrier, Service de l'Inventaire Patrimonial et de l'Archéologie, Toulouse Métropole

Conseil scientifique

Président : Pierre Gros, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Membres :

José Antonio Abásolo, Professeur, université de Valladolid, Espagne

Alain Dierkens, Professeur, université libre de Bruxelles, Belgique

Claude Domergue, Professeur émérite, université Toulouse Jean-Jaurès

Henri Duday, Directeur de Recherches, CNRS

Simon Esmonde Cleary, S. L. d'Archéologie, université de Birmingham, Grande-Bretagne

Georges Fabre, Professeur émérite, université de Pau et des Pays de l'Adour

Dominique Garcia, Directeur de l'Inrap

Joaquín Gorrochategui, Professeur, université du Pays Basque, Vitoria, Espagne

José Manuel Iglesias, Professeur, université de Cantabrie, Santander, Espagne

Manuel Martín Bueno, Professeur, université de Saragosse, Espagne

Anne de Pury-Gysel, Conservatrice du musée d'Avenches, Suisse

Michel Reddé, Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Alain Tranoy, Professeur émérite, université de Poitiers

Daniele Vitali, Professeur, université de Bologne, Italie

---

*La Fédération Aquitania interdit, sauf avec son autorisation écrite, toute reproduction totale ou partielle, quel que soit le mode de reproduction et de diffusion, des documents figurant dans la revue.*

# Sommaire

AUTEURS .....	5
A. DUMAS RÉSEAUX DE COMMUNICATION, PEUPEMENT ET TERRITORIALITÉ AU PREMIER ÂGE DU FER : EXEMPLE DU SUD-OUEST DE LA FRANCE .....	7
P. AUPERT L'INNOVATION ARCHITECTURALE DANS LES PROVINCES ROMAINES SOUS LE HAUT-EMPIRE. II : PLANS ET ÉLEVATION DE QUELQUES TEMPLES EN GAULE .....	23
A.-M. JOUQUAND, J.-F. BERNARD, V. PICARD ET D. TARDY LE PÉRISTYLE DE LA DOMUS DES CORDELIERS À POITIERS/LIMONUM : UN ENSEMBLE IONIQUE EXCEPTIONNEL .....	57
C. SIREIX NOUVELLES RECHERCHES À BIGANOS (BOIS-DE-LAMOTHE, GIRONDE) : ASSEMBLAGES CÉRAMIQUES ET ÉCHANGES ENTRE BOIOS ET BURDIGALA (I <sup>er</sup> S. A.C. / IV <sup>e</sup> S. P.C.).....	91
F. LARRE PARURE ET ACCESSOIRES VESTIMENTAIRES À BORDEAUX DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE (2 <sup>e</sup> MOITIÉ DU III <sup>e</sup> -FIN DU V <sup>e</sup> S. P.C.).....	131
C. PEDINI LA FAÇADE OCCIDENTALE DE LA "VIEILLE ÉGLISE" DE SAINT-FRONT (PÉRIGUEUX, DORDOGNE) : ÉTAT DE LA QUESTION .....	189
CONTES ET LÉGENDES DE L'ARCHÉOLOGIE JOURNÉE D'ÉTUDE (BORDEAUX, 6 OCTOBRE 2022) DOSSIER RÉUNI PAR A. BOUET ET F. VERDIN	
A. BOUET ET F. VERDIN CONTES ET LÉGENDES DE L'ARCHÉOLOGIE. EN GUISE D'INTRODUCTION D'UNE JOURNÉE LÉGENDAIRE .....	211
E. LÓPEZ-ROMERO SACRALISATION, LÉGENDES ET RÉALITÉ : TRANSFORMATIONS ET SIGNIFICATIONS DE LA MONUMENTALITÉ PRÉHISTORIQUE DANS LA FRANCE DU XIX <sup>e</sup> ET DÉBUT DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE .....	217
G. MARCHAND (†) FRANCHIR LE MIROIR D'EAU : LES SI CURIEUX ÉCHOS DES NARRATIONS SAVANTES ET POPULAIRES .....	235
F. VERDIN UNE CITÉ ENGLOUTIE AU LARGE DE SOULAC-SUR-MER (GIRONDE) : ENTRE LÉGENDE ET RÉALITÉ.....	247
B. EPHREM LÉGENDES DE MONSTRES MARINS ET ÉCHOUGES SUR LE LITTORAL DES SANTONS (CHARENTE-MARITIME) : IMAGINAIRES ET RÉALITÉS DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS .....	265
A. BOUET ET E. BOUET-FOURNIÉ BAS LE MASQUE APOLLON ! LE TRITON DE LA FORTERESSE DE POLIGNAC (HAUTE-LOIRE) .....	283
D. FELLAGUE CROYANCES MODERNES ET VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES À LYON .....	309
Y. GALLET DE LA LÉGENDE À L'HISTOIRE ? RETOUR SUR LA QUESTION DES ORIGINES DE L'ABBAYE DU MONT SAINT-MICHEL .....	353
L. CAVALIER, É. CAYRE ET D. GIULIANO LES HYPOGÉES D'AGRIGENTE : ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ .....	369
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	



EAN : 9782910763060  
ISSN : 0758-9670

35 €